

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 50

Artikel: Lausanne, 15 décembre 1877
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.
 Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 15 décembre 1877.

La pièce suivante, par laquelle une maison de confection de Paris a trouvé moyen de parodier le manifeste présidentiel, tout en faisant une superbe réclame, constitue un charmant spécimen de l'esprit gaulois.

LA MAISON DES QUATRE SAISONS

*Manufacture de Vêtements confectionnés
AUX HABITANTS DE SAINT-ÉTIENNE.*

Stéphanois :

Vous allez être appelés à vous acheter un Vêtement pour la saison d'hiver.

Je ne prétends exercer aucune pression sur vos choix, mais je tiens à vous donner tous les renseignements.

Il faut que vous sachiez ce que j'ai fait, ce que j'entends faire et quelles seront les conséquences de ce que vous allez faire.

Ce que j'ai fait, le voici :

Depuis 26 ans, j'ai fondé mon Etablissement; la confiance personnelle dont m'honorent les Clients Stéphanois et Etrangers m'a permis de rendre de jour en jour plus intimes mes relations avec tout le département. Partout a régné un ordre parfait.

Grâce aux soins que j'ai mis à m'entourer d'hommes expérimentés et dévoués, avant tout, à ma nombreuse Clientèle, et malgré les lourdes charges des impôts croissants, le chiffre de mes VENTES s'est accru d'une façon prodigieuse.

Le département, paisible et confiant, a vu se constituer dans plusieurs communes un certain nombre de succursales sur des bases solides.

Depuis le 16 Mai, ces grands résultats menacent d'être compromis.

Ma succursale de Saint-Chamond a particulièrement été éprouvée par l'abaissement du travail des usines Montgolfier.

Depuis cette fatale époque, nous préparant un avenir désastreux, les fabriques de draperies se sont vues dans la nécessité de vendre leurs produits à des prix ruineux, et beaucoup d'entre elles n'ont pu échapper à la faillite.

L'hésitation n'était plus permise.

J'ai acheté pour près d'**UN MILLION** de draperie à des prix insensés, soit avec des différences de **50** et **60** pour cent.

On vous dira que je fais du ~~charlatanisme~~ charlatanisme. Vous ne le croirez pas.

La VENTE est conclue, je la ferai respecter. Ce que j'attends de vous, c'est le choix de tous vos Vêtements, sans vous arrêter aux compétitions des concurrents et vous préoccupant avant tout de vos intérêts personnels.

Pendant la dernière saison, on a abusé de mon nom; parmi ceux qui se disaient mes Employés, beaucoup ont essayé de vous vendre des Vêtements prétendus faits par mon *Ministère*.

Vous ne serez pas dupes de cet artifice. Pour le déjouer, je vous désignerai moi-même les Vêtements qui seuls pourront s'entourer de mon nom. Vous pèserez mûrement la portée de votre choix.

Des achats favorables à ma Maison faciliteront sa marche régulière. Des achats hostiles aggraveraient sa situation déjà assez compromise depuis le 16 Mai.

Quant à moi, mon devoir grandirait avec le péril. Je ne négligerai rien pour acquérir votre confiance, et les efforts que je ferai pour la mériter seront de beaucoup au-dessus de ma *Constitution*.

Stéphanois !

J'attends avec une entière confiance le résultat de votre choix. Pas d'abstentions !

L'hiver promet d'être rigoureux. Venez tous faire vos achats

AUX QUATRE SAISONS

PLACE DU PEUPLE, ANGLE DE LA RUE DE LYON

Ouverture de la saison, le 14 octobre.

Les almanachs. — Les prédictions que nous apportent les almanachs pour l'année 1878, étalés à la devanture de toutes les librairies, ne sont point rassurantes: Printemps pluvieux; Eté orageux; Automne rigoureux; Hiver détestable, naufrages sans nombre; mauvaises récoltes; peu de gibier. Ces menaces, heureusement, n'épouvantent plus personne. Depuis bientôt trois siècles, tant de désastres, tant d'infortunes, annoncés par les astrologues nous sont encore inconnus, Dieu merci! mais la vogue de leurs petits annuaires n'a pas diminué; et aujourd'hui encore un habile auteur d'almanachs doit être quelque peu prophète. On attend de lui sinon de sombres pronostics, du moins des avis, des conseils, et

l'on prétend qu'il ne montre point les choses sous leur aspect riant.

Pour obéir à cette nécessité, *l'almanach de la bonne cuisinière*, par exemple, fait suivre chacune de ses recettes de réflexions toujours inquiétantes. « Tel potage, dit-il, convient aux estomacs robustes et fonctionnant bien ; il est de difficile digestion ; tel autre ne convient pas aux tempéraments nerveux, aux personnes échauffées. Ce mets est succulent, mais les natures délicates s'en doivent abstenir. Ce rôti est exquis, mais il est lourd, surtout pour les personnes sédentaires. Ce légume, la truffe, est l'un des plats les plus distingués que l'opulence puisse offrir à la sensualité, mais il n'en est point de plus irritant. »

Le *vade mecum* du cordon bleu renferme plus de trois cents consultations analogues à celles que nous venons de reproduire.

Certes, cela est fort instructif, cela est fort embarrassant aussi pour les cuisinières. Une servante à bout d'imagination ouvre un almanach au chapitre des potages. Elle lit : « *Julienne* : coupez en filets, etc..., et au-dessous : Les estomacs faibles et délicats doivent s'en abstenir. *Potage aux navets* : Ayez soin de faire revenir vos navets, etc... Ce potage développe des gaz dans les intestins. *Potage à la cambrani* : Il faut se procurer du véritable macaroni de Naples, etc... Ce potage est un manger délicieux et le principe d'un grand nombre d'indigestions. » Il en est ainsi de la plupart des autres potages, ainsi des entrées, ainsi des rôtis, des légumes, des entremets. Si la cuisinière à encore quelques scrupules, si elle n'est pas associée avec un médecin, elle reculera, épouvantée, devant les révélations du manuel et rendra son tablier. Néanmoins ces brochures se vendent à un nombre considérable d'exemplaires, et elles se débiteraient avec beaucoup moins de succès, — on en a fait l'épreuve, — si elles étaient moins pessimistes. On n'écoute que les prophètes de malheur, probablement parce qu'ils ont moins de chances de se tromper que ceux qui annonceraient au monde une longue suite de bienfaits.

Un dessert dans l'obscurité.

Il y a eu de tout temps des âmes généreuses, qui ont vécu d'imagination et de poésie, et n'ont jamais su voir ce bas monde sous son vrai jour. Tel était M. W., un de nos compatriotes. Il revenait de Paris où il avait travaillé un jour sur dix et où quelques rares écrits l'avaient vite lancé dans la bohème littéraire. Des troubles politiques le ramenèrent chez nous. Il comptait s'y créer sans peine une magnifique position, grâce à ses talents, à sa belle prestance, à ses longs cheveux noirs. Un pareil bagage suffisait amplement, selon lui, pour que l'une de nos petites villes fut trop heureuse de l'accueillir. Il n'aurait sans doute qu'à choisir entre les meilleures places de professeur, et à donner des conférences qui suspendraient à ses lèvres des

centaines d'auditeurs, tout en rapportant des milliers d'écus.

W. alla d'abord dépenser à Vevey les quelques sous qui lui restaient, et, en peu de jours, se fit un entourage, composé d'hommes qui paraissaient partager en tous points ses goûts et son ardent amour du travail.

« Mes braves amis, leur dit-il un jour, faites-moi le grand plaisir de venir souper avec moi ce soir. » Ils ne se firent point presser. W. commanda un copieux repas, pendant lequel il égaya beaucoup la compagnie et fit couler abondamment l'Yvorne.

Le dessert, étourdissant de brio, de bons mots et de chansons grivoises, paraissait vouloir se prolonger indéfiniment.

Minuit sonnait à la pendule de la salle à manger, et le sommelier, qui avait, depuis longtemps déjà, déposé sur la table la carte à payer, priait instantanément l'amphithéâtre de régler et de bien vouloir se retirer, l'agent de police menaçant de faire rapport, vu l'heure tardive.

— Parfaitemment, disait M. W..., en tâtant son gousset, qui ne répondait pas à l'appel... parfaitement!

Et ainsi à quatre ou cinq reprises ; à tel point que le sommelier avoua au patron, qui attendait au café du rez-de-chaussée, l'impuissance où il se trouvait de faire régler le compte.

Un client attardé, écoutant cette conversation, dit au patron :

— Si j'avais su à qui vous aviez à faire, je vous aurais tout de suite conseillé de faire votre deuil de cette affaire. Je connais W... ; vous ne serez jamais payé.

Le restaurateur ouvrit de grands yeux, fit un bond, et, d'un tour de main, ferma le compteur du gaz.

— Puisqu'ils ne veulent pas bayer, il n'ont pas besoin de limière ! dit-il d'un accent germanique.

Et les joyeux convives de descendre l'escalier à tâtons et en maugréant sur cette éclipse inattendue.

— Je vous fais toutes mes excuses, messieurs ; je suis désolé, s'écriait M. W... A-t-on jamais vu de pareils procédés !... C'est inouï !... Voilà, messieurs, comment se conduisent les gens chez qui on fait de la dépense !

Les petits crevés.

On n'est pas d'accord sur l'origine du nom bizarre donné aux élégants du jour. On s'accorde cependant à dire que c'est M. Victor Roqueplan qui a écrit ce mot le premier. Il fut adopté il y a quelques années, comme argot de métier, par des chemisiers, des blanchisseuses, pour désigner plusieurs de leurs pratiques du monde élégant, qui se faisaient remarquer par le luxe habituel de la chemise garnie de *petits crevés*. Ce fut à un gentleman, dont la recherche luxueuse en ce genre était connue, que le sobriquet fut d'abord appliqué. Ses fournisseurs l'appelèrent longtemps le *monsieur aux*